

## Dialogue des cultures

**L'Islam en questions** Alain Gresh et Tariq Ramadan

Actes Sud, coll. Babel, 2002 (rééd.), 342 p., 9 euros

► On comprend, en constatant la réédition de *L'Islam en questions*, que ce livre a bien fait son chemin depuis 2000, et pour les partisans du dialogue entre les musulmans et la société française c'est une bonne nouvelle. Ce qui fait la force de cette rencontre – interculturelle par excellence – animée par Françoise Germain-Robin entre Alain Gresh et Tariq Ramadan, c'est le degré inhabituel de franchise qu'elle atteint. Refusant les formules convenues, les deux interlocuteurs explorent les questions les plus délicates et les plus controversées, y compris de nature politique – celles qui constituent les plus redoutables obstacles à une entente stabilisée entre la société française et les musulmans qui en font partie.

Le titre de l'ouvrage peut prêter à équivoque : l'objet des échanges n'est pas seulement, comme on pourrait l'imaginer, l'islam au sens strictement religieux, mais aussi l'Islam en tant que référence culturelle de base qui conditionne la vie publique dans un grand nombre de pays. D'où la diversité des thèmes abordés : l'histoire politique des pays arabo-musulmans, le conflit israélo-palesti-

nien, "les mille et un visages de l'islamisme", le "nouveau désordre mondial", les questions religieuses à proprement parler, enfin les enjeux de l'intégration des musulmans en France et en Europe.

Les deux interlocuteurs sont singulièrement bien armés pour poser les jalons d'un débat qui ne fait que commencer. Alain Gresh, francophone né en Égypte, est rédacteur au *Monde diplomatique* et spécialiste du conflit israélo-arabe. Il a tardivement découvert, apprend-on au premier chapitre, que son père "biologique" était Henri Curiel, ce singulier militant tiers-mondiste, juif égyptien et partisan précoce du dialogue israélo-palestinien, assassiné en 1978. Pour sa part, Tariq Ramadan, qu'un journaliste du *Monde* a récemment décrit comme représentant "à lui tout seul" un courant de la pensée islamique en Europe, est professeur de philosophie et d'islamologie en Suisse. Il a, lui aussi, des racines égyptiennes, en tant que petit-fils de Hassan al-Banna, fondateur des Frères musulmans, assassiné en 1949.

Porteur d'une conception militante de la foi religieuse, Tariq Ramadan n'a pas manqué de sus-

citer quelques méfiances en France et ailleurs. Ce livre permettra de mieux comprendre sa démarche. Celle-ci passe par l'interprétation créative des écrits de la tradition islamique à la lumière de l'expérience moderne. Qu'il s'agisse des questions de dictature et de démocratie dans les pays musulmans, de l'égalité des sexes, ou de la critique de l'ordre économique et stratégique mondial, ses prises de position politiques s'articulent sur une pensée religieuse posée comme fondement. Se défendant pourtant d'être étroitement "communautaire", il s'accorde avec Alain Gresh pour attribuer beaucoup d'importance à la définition d'"axes de convergence" en vue de "résister" à l'ordre mondial en place, "au-delà des différences de civilisations, de religions et de cultures". Ils s'opposent fermement à la vision de Samuel Huntington (*Le choc des civilisations*, Odile Jacob, 1997), selon laquelle "Islam" et "Occident" se dresseraient l'un contre l'autre comme des blocs, mûs par une différence culturelle irréconciliable. Cependant, ces axes de convergence entre le monde musulman et l'Europe que les deux interlocuteurs appellent de leurs vœux, ont à l'évidence beaucoup de mal à se mettre en place. Pourquoi ? Tariq Ramadan évoque de nouvelles formes de résistance à l'ordre mondial dans le monde musul-

man, mais soutient que celles-ci demeurent invisibles ailleurs, pour plusieurs raisons. Parmi celles-ci, il cite : le refus stratégique des puissances occidentales – et des élites locales des pays musulmans – de laisser jouer les dynamiques démocratisantes ; la domination planétaire des médias occidentaux ; et le refus de nombre d'occidentaux (y compris parmi les “résistants” à l'ordre mondial), d'accepter de se “décentrer” culturellement et donc d'admettre que la quête des valeurs universelles de liberté et de démocratie puisse partir de bases propres aux sociétés musulmanes.

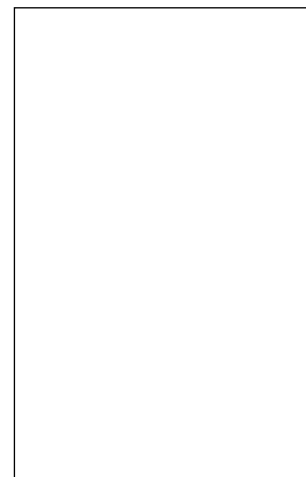
Pour Gresh, cependant, l'obstacle aux convergences serait plutôt le caractère encore marginal des courants de résistance vantés par Ramadan. Ainsi, il s'interroge : “Où sont les forces islamiques qui proposent une solution aux problèmes du développement économique, à ceux de la misère, de la démocratie, du multipartisme, de la liberté d'expression, des droits des femmes ?” Il ne les voit pas beaucoup et met en cause, au passage, la tendance de nombre d'intellectuels arabes à rester selon lui dans une attitude défensive de “victimisation” plutôt que de construire des passerelles avec le monde occidental.

Si Tariq Ramadan admet finalement que dans les pays musulmans, l'idée d’*“alliances avec des forces non musulmanes”* est encore jeune, il souligne que les musulmans installés en Europe et aux États-Unis représentent une

chance pour le monde, puisque parmi eux prend corps *“l'idée non seulement d'un dialogue mais d'un engagement commun”* avec les citoyens des pays occidentaux. Cependant – sur ce point les deux interlocuteurs convergent – une longue histoire coloniale conditionne le regard que les Européens portent sur l'islam ainsi que sur les immigrés – et leur progéniture – issus des pays musulmans. Gresh parle d'une *“amnésie coloniale”* qui doit être dépassée afin de “banaliser” les rapports entre la France et les jeunes dits de la “deuxième génération”, tandis que Ramadan soutient que *“l'Europe a évacué de sa propre mémoire, de sa représentation d'elle-même, la très profonde et très active participation de l'islam à son identité”*. Même si, jusqu'à un certain point, les immigrés issus des pays musulmans connaissent *“les mêmes difficultés que les autres vagues successives d'immigrés”*, le *“déficit de reconnaissance”* de l'islam en Europe ne fait que conforter beaucoup de musulmans dans leur conviction que perdure un *“ancien rapport de dominants à dominés”*.

En dépit des méfiances persistantes, qui ne font qu'aggraver les problèmes évidents d'intégration socio-économique, Tarik Ramadan affiche son optimisme au sujet de l'intégration des musulmans dans les sociétés européennes.

Il appelle de ses vœux *“le passage de la simple intégration dans une société où l'on a trouvé sa place au stade de la contribution à son enrichissement”*. À ses yeux,



ce passage doit aller de pair avec la formation d'une *“culture islamique européenne”* – notion dont le contenu ne manquera pas de stimuler bien des débats dans les années à venir. L'enjeu est d'autant plus important, souligne-t-il, que *“l'expérience que les musulmans vivent en Occident a déjà, et aura encore davantage à l'avenir, une influence considérable sur la pensée et l'engagement que les musulmans développent dans les sociétés où ils sont majoritaires”*, et cela grâce notamment aux libertés et aux moyens dont ils disposent dans les sociétés réceptrices.

Alain Gresh, esprit laïc, athée et engagé, rencontre Tariq Ramadan, penseur religieux qui s'intéresse beaucoup, lui aussi, aux affaires de la cité. Ils acceptent leur différence tout en s'efforçant, au long de ce riche échange, de la dépasser par la construction de valeurs universelles, susceptibles de motiver les citoyens de toutes les origines culturelles qui souhaitent construire un monde moins divisé.

*James Cohen*

## France - Algérie

Histoire et recherche identitaire Abdelmalek Sayad

Bouchène, 2002, 113 p., 12 euros

► Ce n'est pas sans plaisir que le lecteur retrouve Abdelmalek Sayad dans un texte d'une quarantaine de pages et un entretien datant de 1996, en funambule de l'écriture et de la pensée, dont la prose, toute en circonvolutions savantes et pourtant légères, se déploie sans aucune ostentation à la différence de bien des textes assésés parfois par la recherche. L'Histoire, le besoin d'histoire est au cœur de toute recherche identitaire qui conduit à interroger les origines pour rendre le présent plus intelligible. Parce que l'Histoire n'est pas une connaissance *ex nihilo*, une œuvre scientifique *stricto sensu*, mais aussi objet politique, A. Sayad montre ici les conditions sociales de constitution des discours historiques tant sur l'émigration-immigration que sur l'Algérie coloniale et postcoloniale. "Nous souffrons et notre his-

toire souffre d'une extrême pauvreté et d'une grave indigence" écrivait l'auteur devant l'exclusion, par les histoires officielles soumises à la pensée d'État, des populations émigrées-immigrées d'une part et des mouvements migratoires qui ont mis en relation deux sociétés d'autre part. De ce point de vue, émigration et immigration ne manquent pas d'apparaître comme de véritables "hérésies" et malgré tous les beaux discours, laissent toujours planer un "air de suspicion".

"L'immigration est dans son actualité une réalité interdite d'Histoire" et cette "réduction déplorable" lèse d'abord les émigrés-immigrés : "Renouer les fils de l'histoire [...] ce n'est pas simplement une nécessité d'ordre intellectuel ; c'est aujourd'hui une exigence d'ordre éthique en ce qu'elle a sa répercussion sur tous les actes de la vie quotidienne de chacun de nous, sur toutes les représentations que nous nous donnons de nous-mêmes [...]. C'est une exigence qui conditionne l'intégrité de notre être, la cohérence de notre système de relation avec nous-mêmes, c'est-à-dire avec nos semblables ou nos homologues [...], avec ceux dont nous avons été séparés par le fait de l'immigration [...] et, pour finir, avec nos contemporains du même lieu, la société d'immigration".

A. Sayad ajoute à toutes ces raisons "les effets qui résultent des mutilations imprimées à l'histoire de l'Algérie". Brossant les contours de l'histoire coloniale et postcoloniale, il montre comment chacune d'elles, "pour des raisons homologues", procède "à une véritable occultation". A. Sayad invite notamment les Algériens à poser "un regard neuf" sur ce passé, à assumer "cette parenthèse honteuse dont l'Algérie est pourtant, en partie, le produit". L'enjeu est d'importance, car, "pour une société, avoir de l'histoire (ou avoir une histoire), [...] c'est faire son histoire en se donnant le maximum d'assurances qu'il faut pour maîtriser le présent et, à partir de là, concevoir et réaliser un futur qui soit œuvre de l'Histoire". Ainsi, l'Histoire ne se résume pas aux seuls résultats du travail des historiens.

Dans l'entretien qui suit, mené avec Hassan Arfaoui, A. Sayad revient sur la pensée sociologique, ses années de formation, sa rencontre et son travail avec Pierre Bourdieu, la guerre de libération, les premières recherches en Algérie et la prise de conscience que "le savoir sociologique peut servir en pratique". Ainsi, la "faillite la plus grave" du nationalisme algérien serait de ne rien avoir fait pour l'éducation du peuple. "L'Algérie ne guérira jamais de la situation actuelle, si elle ne fait pas un travail de réévaluation intégrale de son nationalisme", écrivait-il. Propos visionnaires et un brin tabous, aujourd'hui encore.

Mustapha Harzoune

## Droit de la famille

### Madame vous avez des droits, guide pratique d'information

Femmes contre les intégrismes,  
Lyon, 2002, 50 p., 4,25 euros

► À destination des femmes étrangères ou d'origine étrangère vivant en France, ce guide a pour objectif de faire connaître une face peu connue du droit, celui de la famille. En effet, les confrontations entre des systèmes juridiques différents, en l'occurrence ceux de la France d'une part et des pays d'origine (Maghreb, Moyen-Orient, Afrique ou Asie) d'autre part, peuvent avoir des conséquences graves en cas de conflit familial, en particulier sur le divorce et la garde des enfants.

Dans ce domaine, le fait de vivre en France ou même d'avoir la nationalité française n'exclut pas que la loi du pays d'origine puisse s'exercer et provoquer des discriminations envers les femmes étrangères. Mais il existe des outils pour les combattre, pour former des recours, et utiliser les règles de protection de droit international privé. Après une première édition (tirée à 15 000 exemplaires) parue en 1998 et vite épuisée, ce guide actualisé et complété vise à informer les femmes concernées et les

structures qui les accueillent sur la réalité des lois en vigueur dans les pays d'origine et leur possible application sur le territoire français. Un outil indispensable.

*Chérifa Benabdessadok*

### ► Femmes contre les intégrismes

BP 0640, 69239 Lyon Cedex 02  
Tél.-fax : 04 78 29 21 89

## Extrêmes droites

### L'Europe en chemise noire Pierre Milza

Fayard, coll. Nouvelles études contemporaines, 2002, 480 p., 22 euros

► Cette enquête historique sur les extrêmes droites européennes contribue à rendre moins énigmatiques les soubresauts qui agitent continuellement la scène politique sur le Vieux Continent. La période de sa rédaction se situant entre mai 2001 et juillet 2002, l'auteur prend note de l'accélération de la radicalisation des droites européennes qui se manifeste par trois événements majeurs : l'arrivée au pouvoir en Italie d'une coalition populiste partiellement acquise aux idées de l'ultradroite, notamment en ce qui concerne l'immi-

gration ; l'émergence aux Pays-Bas du parti de Pim Fortuyn dont l'argumentaire est quasi exclusivement axé sur les questions de l'immigration et de la fiscalité ; et le 21 avril français, qui voit le chef du Front national sortir le Premier ministre socialiste au premier tour des élections présidentielles. Tout en admettant le caractère métaphorique globalisant du terme "fascisme" et de l'expression "l'Europe en chemise noire", Pierre Milza entame un long et minutieux examen de ces forces politiques dont les points nodaux sont l'appel

à un État fort et l'exaltation de la nation et/ou de l'entité européenne chrétienne et blanche. Des premières résurgences (1945-1950) des vaincus de la Libération à l'affirmation dans "l'Europe de l'Est" d'un nationalisme exclusif et xénophobe après la chute des États "prolétariens", on voit notamment se mettre à l'œuvre des processus de recomposition (l'anticommunisme servant d'aliment principal à l'extrême droite renaissante durant la guerre froide) et de renouvellement doctrinal. La "nouvelle droite" française a, de ce

point de vue, joué un rôle inaugural en décidant de miser sur la bataille des idées, "de conquérir le champ métropolitique pour pouvoir prendre le pouvoir dans les têtes avant de s'en saisir grâce au verdict des urnes". Force est de constater que cette leçon a porté ses fruits.

Sous sa variante populiste ou fasciste, l'extrême droite est depuis un siècle une composante permanente de la vie politique et sociale, telle est la thèse de Pierre Milza. Certes, substituer à la démocratie un régime totalitaire est devenu inaudible et les discours ont dû s'adapter en focalisant l'attention sur l'immigration et l'insécurité. Mais au fond, les ingrédients sont toujours les mêmes et les chimères exterminatrices toujours présentes. Le précieux chapitre consacré à "l'Europe de l'Est" (une formule sans rigueur taxinomique qui désigne l'ensemble des États qui ont constitué le "camp socialiste") montre les multiples visages de l'extrémisme. Menée pays par pays – Russie, Ukraine, Lettonie, Pologne, République tchèque, Slo-

vaquie, Hongrie, Roumanie, Bulgarie, Slovénie, Croatie, Fédération yougoslave...-, l'étude de Milza retrace les contextes géopolitiques, l'histoire et l'évolution des formations et groupes politiques depuis la Seconde Guerre mondiale. Il est assez symptomatique de retrouver dans le fonds commun extrémiste : la haine du voisin le plus proche, un antisémitisme

virulent et polymorphe, la mise en accusation meurtrière des Tsiganes... Notons pour finir que cet essai de Pierre Milza n'a pas pour vocation de noircir le tableau européen, mais d'attirer l'attention *in fine* sur la nécessité de combattre la démagogie ordinaire qui, hélas, ne concerne pas que l'extrême droite, loin s'en faut.

C. B.

## P o é s i e

### L'horizon incendié Tahar Békri

Al Manar, coll. Poésie du Maghreb, 2002, 67 p., 13 euros

► Natif de Gabès, ville tunisienne des confins sahariens, Tahar Békri, qui enseigne à Nanterre, a écrit en français et en arabe plusieurs recueils de poèmes, traduits en plusieurs langues, ainsi que des essais sur la littérature maghrébine, dont il est un des rares spécialistes.

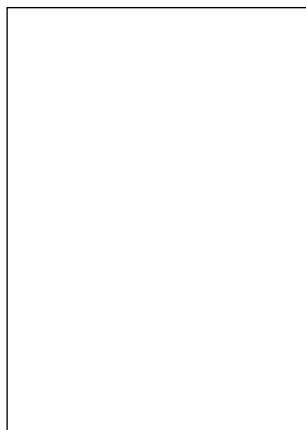
Son recueil le plus récent, *L'horizon incendié*, est caractéristique du style sobre et dépouillé de cet auteur dont l'exil est comme une seconde patrie, faite d'une topographie imaginaire, d'un temps hors du temps, d'un climat sans saisons. Mers, fleuves, déserts, horizons ouverts, espaces sans fin où s'effacent les traces, c'est l'univers que Tahar Békri matérialise poème après poème, un recueil après l'autre, sondant des émotions sourdes, descellant une parole muette happée par le repli, interrogeant l'oubli où survivent des lambeaux de mémoire vive, pendant que "sable après sable s'enlise le port".

Les images dépouillées, épurées, comme érodées, ramassées en un seul vers, s'ajoutent aux images, ouvrant des poèmes que l'auteur déroule comme Hélène l'impossible chemin de l'exil ; ni porte étroite, ni voie royale, mais fil contondant aux pieds du funambule ou fragiles chemins de traverses sur des précipices cachés. La douceur, l'infinie douceur du chant souterrain, sourdant des douleurs enfouies, de l'impalpable beauté des formes échappées des paysages entrevus, traversés comme un rêve, telle est la poésie de Tahar Békri. Le chant soutenu, vaille que vaille, d'une vie intérieure dérobée à l'oubli :

"Et toujours lui revenaient / Les appels de la mer / Vagues rebelles / Écumes brumeuses / C'est quoi un pays ? / Demandait-il à l'horizon incendié / Le sable sous le vent perdait courage.

Hédi Dhoukar

► Al Manar - 96, bd Maurice-Barrès, 92200 Neuilly - Tél. : 01 46 41 01 37



## Récits

### Trois histoires d'amour Yael Hedaya

Traduit de l'hébreu par Katherine Werchowski,  
Actes Sud, 2002, 362 p., 22,90 euros

► Comme l'indique le titre, ce livre est composé de trois histoires d'amour. Mais c'est bien mieux le couple, avec sa réalité mouvante et sa consistance, qui en constitue le fil conducteur. Cette question de l'emprise du couple est lancinante et se retrouve d'une histoire à l'autre. Toutes les vies que l'on croise dans cet ouvrage sont rapportées à cette question : comment faire tenir l'amour dans le temps et comment vivre, avec ou sans l'autre ?

La succession des récits est heureuse, tant on se laisse prendre facilement dans chacune des histoires. Dans le premier récit, l'auteur use d'un stratagème astucieux : c'est par l'œil parfois

espiègle, parfois narquois d'un chien que l'on prend connaissance des personnages. Dans un autre, c'est par le regard d'un ami que l'on entre en scène. On suit ainsi l'installation progressive d'un couple et l'on entrevoit le rapport de chacun à la solitude. Mais, d'une manière ou d'une autre, le couple est toujours quelque peu évanescent – présent sans l'être vraiment. La stabilité n'est ainsi jamais acquise. Yael Hedaya se saisit de l'ordinaire des jours et nous montre avec justesse ces petits riens d'où peuvent naître les drames. Des habitudes s'installent bien sûr, mais perce tout de même un reste d'incertitude. Le couple est toujours mortel et ce

divorce insensé entre cette femme et cet homme arrivés au crépuscule de leur vie l'illustre bien. Une fragilité d'autant plus prégnante que l'auteur opte pour un ton sans heurts, une écriture fluide. On en ressort convaincu que chacun est bien seul, même à deux.

*Abdelhafid Hammouche*

### ► Retrouvez *Hommes & Migrations* sur Internet [www.adri.fr/hm](http://www.adri.fr/hm)

- Les archives de la revue et les sommaires complets depuis 1997.
- Un index des mots clés et un index des auteurs pour retrouver l'article que vous cherchez.
  - L'historique de la revue depuis sa naissance en 1950 sous le nom de *Cahiers Nord-Africains*.
- Un article intégralement en ligne pour chaque numéro.
  - Les dossiers à paraître.
- Un bon de commande pour recevoir gratuitement la table analytique des articles parus en 2002.
  - Qui fait quoi ?
  - Comment nous contacter.
- Les liens vers les sites les plus intéressants...